

Lorsqu'un auteur a traité le même article dans les deux dictionnaires, l'exercice est difficile. Certaines grandes plumes s'en sortent avec brio (Michel Denis qui poursuit ici sa réflexion sur l'identité bretonne, André Lespagnol qui nous donne un beau développement sur la mer dans l'histoire après une interprétation de la mer comme patrimoine, Marc Gontard sur la littérature en langue française...), tandis que d'autres auteurs ne peuvent que dire à l'envers ce qu'ils avaient dit à l'endroit ou même parfois n'évitent pas le copié-collé (manoir, architecture, missions intérieures...).

Avec la meilleure volonté, il était aussi difficile de traiter de manière très différente tel ou tel personnage en quelques centaines de signes : même si les auteurs sont différents, la deuxième notice apporte peu d'éléments nouveaux. Par ailleurs, certains sujets sont par nature éminemment historiques, d'autres éminemment patrimoniaux, et ils se prêtent donc mal à deux déclinaisons différentes.

Bien sûr et heureusement, la complémentarité des deux dictionnaires est réelle dans de nombreux cas. De nombreuses notions uniquement patrimoniales ne sont pas reprises dans le présent ouvrage, tandis qu'il est augmenté d'une proportion non négligeable de nouvelles entrées.

De la même manière, l'arrivée, signalée plus haut, de jeunes chercheurs apporte un vrai renouveau dans l'approche de certaines problématiques. Et il faut aussi signaler la qualité de la bibliographie établie par Bruno Restif, très bien ordonnée en fonction de la recherche historique et qui se révélera d'une grande utilité pour tous les chercheurs ; elle est d'une grande richesse et très à jour. Tout au plus peut-on lui reprocher de faire une trop petite place à Internet et aux possibilités offertes par de nombreux sites.

Ainsi, en quelques années, la Bretagne s'est vu richement dotée de deux dictionnaires aux objectifs proches, qui se complètent et permettent un accès facile à son passé et à ses richesses. Il faut en remercier tous les auteurs, car l'élaboration de tels dictionnaires mobilise en effet de nombreuses énergies, en plus de nombreuses connaissances, et les chercheurs ont fait là un beau cadeau au grand public.

Catherine LAURENT

Bernard MERDRIGNAC, *La Bretagne des origines à nos jours*, Quimper, Éditions Ouest-France, 2009, 128 p.

Dix ans après André Chédeville, auteur d'une *Histoire de la Bretagne*, c'est un de ses collègues médiévistes de l'Université Rennes 2, Bernard Merdrignac, que les éditions Ouest-France ont invité à réaliser un nouvel abrégé d'histoire de Bretagne en 128 pages. Au fil d'un récit plaisant à lire

et équilibré (on pourra toutefois juger sévère le jugement négatif sur l'épisode révolutionnaire et impérial), Bernard Merdrignac relève le défi et dit l'essentiel, tout en faisant leur part aux grands personnages (Abélard et saint Yves, le père Gérard et Cadoudal) et aux anecdotes significatives : il est bon de rappeler que la gratuité du réseau routier doit tout au Celib et au plan routier breton, et non à Anne de Bretagne. Des formules font mouche, comme celle qui caractérise, p. 96, la trilogie Chateaubriand-Lamennais-Renan, ou hélas telle autre : «mais moins la langue bretonne s'entend, plus elle est visible».

Le territoire traité est la Bretagne historique, y compris bien sûr pour la période postérieure à la nuit du 4 août, mais aussi, à la différence d'Alain Croix, qui commence son récent *La Bretagne, entre histoire et identité* au VI^e siècle, pour la période la plus ancienne qui donne lieu à un long exposé, très à jour, sous le titre «l'Armorique avant les Bretons». L'auteur rappelle la fixation des limites de la Bretagne aux temps carolingiens, l'ancienne marche devenant une «Nouvelle Bretagne», et évoque les vicissitudes de la séparation de la Loire-Inférieure (dates-clés de 1859 et 1941). On note toutefois quelques flottements : le chiffre de la population de 1881 (3,1 millions) correspond-il au même territoire que celui quasi équivalent de 2006 (3 080 648) ?

L'ouvrage est richement doté d'une iconographie classique, où les «incontournables» (dolmen de Gavrinis, évangélaire de Landévennec, gloses en vieux-breton (image inversée ?), calvaire de Tronoën, Jacques Cartier, les chouans, les mariages cornouaillais de 1500 invités,... ne manque curieusement que saint Yves) côtoient des documents (re)découverts ces dernières années : Vikings de la vie de saint Aubin, manuscrit de la Vilaine de 1543, «*taolennoù*», révolte des Bonnets rouges revisitée par Creston, autochrome d'Albert Kahn, grèves des *penn sardin* ou du Joint Français en 1972... Plus modestes, mais tout aussi emblématiques à leur façon, deux vues de la campagne d'Ille-et-Vilaine, à la veille des «vingt (*sic*) glorieuses», en disent plus que de longs discours sur l'ampleur des mutations intervenues depuis... On doit toutefois regretter une certaine insuffisance des légendes, parfois trop elliptiques. Ce même travers touche la cartographie.

Ce ne sont là que vétilles et il est réconfortant de trouver dans les supérettes ou les offices de tourisme un volume aussi synthétique et utile, dont il faut savoir gré à l'auteur (et à ses collègues de l'Université à qui celui-ci confesse sa dette). Peut-être le lecteur curieux et... intrépide ouvrira-t-il ensuite une autre «Histoire de Bretagne» des mêmes éditions Ouest-France, celle en 12 volumes, publié sous la direction d'André Chédeville de 1979 à 2006.

Bruno ISBLED